

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 [i.e. 30] (2018)
Heft: 119: La métamorphose de la Big science : comment les mégaprojets de recherche se sont ouverts à d'autres disciplines

Artikel: Multinationales : comment assumer les sous-traitants
Autor: Poldervaart, Pieter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-821655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les marchandises sont dans le même bateau – les entreprises aussi.

Multinationales: comment assumer les sous-traitants

Les sociétés ayant leur siège en Suisse devront respecter les droits humains et les normes environnementales internationales dans toutes leurs relations d'affaires, selon l'initiative «Entreprises responsables», dont la votation est attendue pour le printemps 2019. Mais la commercialisation de produits complexes implique souvent non seulement de nombreux fournisseurs principaux, mais également jusqu'à un millier de sous-traitants différents. Des points réglés clairement par contrat avec les fournisseurs directs peuvent être plus difficiles à cerner avec des sous-traitants. «Même si des accords sont signés, le papier n'est pas une garantie», note Jörg Grimm de l'Université de Saint-Gall.

L'économiste a mené une étude indiquant comment empêcher que ces chaînes d'approvisionnement peu claires ne se transforment en risque commercial. Il a notamment analysé les chaînes d'approvisionnement d'entreprises de l'alimentaire telles que Maestranì Chocolats Suisses, Schweizer Getränke et Allfood afin d'identifier les facteurs nécessaires pour une collaboration fructueuse avec les sous-traitants. Il cite une certaine puissance commerciale de l'entreprise, l'inclusion de ses fournisseurs lors de la mise en pratique de prescriptions sociales et environnementales, ainsi qu'une relation de longue durée entre ceux-ci et leurs sous-traitants.

Jörg Grimm recommande aux sociétés globales de soumettre leurs sous-traitants à une analyse détaillée, ce qui peut conduire à des tentatives communes pour supprimer les dysfonctionnements ou, si nécessaire, arrêter la coopération. «Les entreprises doivent procéder de manière sélective afin d'identifier les éléments délicats», souligne l'économiste. Cela réduirait le risque de voir leur réputation endommagée à la suite de campagnes lancées par des ONG. Pieter Poldervaart

J. H. Grimm et al.: Interrelationships amongst factors for sub-supplier corporate sustainability standards compliance: An exploratory field study (2018)

Le barbare éternel

La civilisation occidentale est en péril. Une invasion nous menace. Le chef du parti d'extrême droite allemand AfD, Alexander Gauland, a comparé la vague de migration actuelle à la chute de l'Empire romain lorsque «les barbares ont franchi les frontières». Pas par hasard: pour Markus Winkler, professeur de littérature allemande moderne à l'Université de Genève, «qualifier des migrants musulmans ou des terroristes de hordes barbares empêche toute réflexion sur notre propre responsabilité quant aux origines de la migration ou celles du terrorisme».

Il a analysé la notion de barbare du XVIIIe siècle à l'époque contemporaine, comblant ainsi une lacune dans la recherche. Son projet analyse la littérature, les arts visuels, la musique et le cinéma. Il se dit avoir été étonné que le sens de cette expression soit resté aussi stable au fil des époques. «Jusqu'à aujourd'hui, le terme de barbare désigne ce qui paraît étranger à la culture et à la civilisation. Il s'applique aux personnes que l'on veut exclure, voire détruire.» La signification originelle de «bárbaros», celui qui parle une langue étrangère, est certes dépassée. Mais le sens qui lui avait été attribué dans la Grèce classique – contraire à l'ordre humain et divin, sauvage, cruel – demeure valable aujourd'hui. Qui utilise le terme de barbare veut blesser quelqu'un, disqualifier une langue étrangère ou même la réduire «à des cris d'animaux», note Markus Winkler. Une stratégie efficace qui tire même de la légitimité – voire du prestige – de son origine antique. Katharina Rilling

M. Winkler: Barbarian: Explorations of a Western Concept in Theory, Literature and the Arts (2018)



Les Romains l'ont défini comme barbare: Attila, souverain des Huns.



Une voiture de sport? On y rêve surtout lorsqu'on pense pouvoir se l'offrir un jour.

L'attrait des valeurs réalistes

Que faut-il pour une bonne vie? La famille, la sécurité, l'influence, la tolérance, la foi. Ces valeurs sont centrales dans le monde occidental, mais chaque personne leur accorde un poids différent. Pourquoi? Les scientifiques sont divisés sur la question. Pour certains, nos valeurs sont définies par rapport à un manque: nous désirons précisément ce qui nous est étranger. Un niveau de vie élevé est alors important pour les personnes ayant grandi dans un milieu défavorisé. Pour d'autres, les individus restent au contraire fidèles aux valeurs de leur milieu. Celui qui se considère comme riche aspire à des valeurs nettement plus matérialistes, car il sait qu'il peut les concrétiser.

Une recherche menée par Isabella Lussi, sociologue au bureau d'étude Interface à Lucerne, conforte ce deuxième point de vue. Son équipe a interrogé 26 444 hommes âgés de 18 à 21 ans lors du recrutement au service militaire. Cette étude reflète ainsi la manière de penser de toute une génération. C'est la première fois que la méthodologie de l'approche par les capacités est utilisée dans une recherche pour analyser des valeurs. Elle se concentre sur les chances de réaliser ses potentiels. «Se ressentir comme privilégié ou défavorisé dépend non seulement des ressources disponibles, mais également de l'importance qu'on leur accorde», explique Isabella Lussi.

L'étude montre que celui qui voit l'opportunité de concrétiser une valeur et de la vivre la jugera plus digne d'être poursuivie. Ce résultat pourrait être intéressant dans le contexte de l'intégration des réfugiés. Si les valeurs ont uniquement de l'importance lorsqu'elles peuvent être mises en pratique, cela signifie aussi que «les gens n'adhèrent aux valeurs d'une société que s'ils en font partie. Et pas l'inverse».

Johannes Giesler

I. Lussi, S.G. Huber: Using the Capability Approach to Explain Individual Value Differences of Young Men in Switzerland (2018)